

Impatience

Festival de jeunes compagnies

17 - 27 juin 2010

Théâtre de l'Odéon 6^e & Ateliers Berthier 17^e



Location 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu

Tarifs

Théâtre de l'Odéon : de 5€ à 15€

Ateliers Berthier : 9€

Laissez-passer 7 spectacles : 20€ ou 25€

Horaire

Théâtre de l'Odéon : 19h du jeudi au samedi - 18h le dimanche

Ateliers Berthier : 21h du jeudi au samedi - 15h le dimanche

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e

Métro Odéon - RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

Angle de la rue Suarès et du bd Berthier Paris 17^e

Métro (ligne 13) et RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault

01 44 85 40 73 / presse@theatre-odeon.fr

Impatience

Festival de jeunes compagnies

17 - 27 juin 2010

Théâtre de l'Odéon 6^e & Ateliers Berthier 17^e

> Babilonia Teatri (Italie)

Made in Italy

de, mise en scène & avec Enrico Castellani, Valeria Raimondi

Théâtre de l'Odéon / **Jeudi 17 et vendredi 18 juin à 19h**

> Compagnie Artara (Belgique)

Le Chagrin des Orgres

de & mise en scène Fabrice Murgia

Ateliers Berthier / **Jeudi 17 et vendredi 18 juin à 21h**

> Compagnie Def Maira (Île-de-France)

La Cruche Cassée

d'Heinrich von Kleist mise en scène Thomas Bouvet

Théâtre de l'Odéon / **Samedi 19 juin à 19h et dimanche 20 juin à 18h**

> Compagnie Vita Nova (Île-de-France)

Passé - je ne sais où, qui revient

de & mise en scène Lazare

Ateliers berthier / **Samedi 19 juin à 21h et dimanche 20 juin à 15h**

> Compagnie AsaNiSiMAsa (Île-de-France)

Toby ou le saut du chien

de & mise en scène Frédéric Sonntag

Ateliers berthier / **Jeudi 24 et vendredi 25 juin à 21h**

> Compagnie Le menteur volontaire (Pays de la Loire)

Les Souffrances de Job

d'Hanokh Levin mise en scène Laurent Brethome

Théâtre de l'Odéon / **Vendredi 25 et samedi 26 juin à 19h**

> Compagnie Moukden-théâtre (Île-de-France)

Chez les nôtres

d'après La mère de Maxime Gorki, des paroles documentaires, des textes du comité invisible

mise en scène Olivier Coulon-Jablonka

Ateliers Berthier / **Samedi 26 juin à 21h et dimanche 27 juin à 15h**

Impatience, Festival de jeunes compagnies

Pour la seconde année, après une très belle première édition saluée par le public et les professionnels, l'Odéon-Théâtre de l'Europe redonne (en partenariat avec Télérama et France Inter) sa chance au jeune théâtre. Instantané de la création théâtrale d'aujourd'hui, invitation au voyage des compagnies émergentes, *Impatience* vous convie à une dizaine de journées festives et génératrices, faites pour les amateurs de découverte, curieux de voir sur pièces à quoi ressemblent le monde et la scène d'après les talents de demain. Sont accueillis des moments de théâtre comme les autres – aussi exigeants, aussi aboutis. Il ne s'agit ici ni de maquettes, ni d'ateliers, ni de prototypes ou de fragments de projets inédits, ni de présentations de travaux de fin d'année, mais bien d'un rendez-vous réunissant des productions à part entière, des projets autonomes et professionnels.

La composition de ce bouquet à sept fleurs n'a répondu qu'à des critères artistiques, tempérés comme toujours par une certaine recherche de la diversité et de l'équilibre entre auteurs d'ici et d'ailleurs. À noter cependant la forte proportion d'auteurs-metteurs en scène dans cette édition 2010, dont la grande nouveauté tient cependant à la présence de deux compagnies étrangères : deux créations belge et italienne, *Le chagrin des Ogres* et *Made in Italy*, se produiront au Théâtre de l'Europe, témoignant de l'attention que notre théâtre porte aux nouveaux artistes à travers tout le continent.



Impatience, avec le soutien des Fondations Edmond & Benjamin de Rothschild

Soutien à la création, hommage aux jeunes talents, le festival *Impatience* porte un regard inédit sur la connaissance et l'émotion. Nous sommes particulièrement heureux d'accompagner ces rencontres originales entre théâtre en émergence et public élargi. En ouvrant de nouvelles portes, l'Odéon rejoint les valeurs de nos Fondations, tournées vers l'exigence, la diversité et l'innovation.

Firoz Ladak, Directeur général

Impatience, tout un programme : trois questions à Agnès Troly *

Quelle est la raison d'être fondamentale d'un festival comme Impatience ?

Il n'y a plus tellement d'endroits où voir vraiment le travail des jeunes compagnies. En d'autres temps, il y a eu Turbulences, que Claudine Gironès organisait au Maillon, à Strasbourg, et qui a permis de découvrir des artistes comme Hubert Colas, Stéphane Braunschweig, ou encore Olivier Py, qui ne l'a jamais oublié... Il y a eu des manifestations comme le festival d'Alès ou le Printemps du théâtre à Paris qu'organisait Stéphane Lissner. Mais cela n'existe plus. Plus récemment, à l'Odéon même, il y a eu le Festival Berthier ; il y a le festival des Ecoles, que François Rancillac initie cette année à la Tempête, sans parler de Premières, qui a succédé à Turbulences à Strasbourg. Mais ces manifestations ont pour priorité les "sorties d'école". Avec Impatience, il s'agit de montrer des spectacles de jeunes compagnies qui peuvent déjà avoir plusieurs années d'expérience professionnelle derrière elles. Le but n'est pas de rendre possible pour elles une "première fois", mais d'assurer la plus grande visibilité possible au plus grand nombre d'entre elles. En l'occurrence, sept d'un coup, comme disait le vaillant petit tailleur du conte des frères Grimm ! Sept, parce que nous ne pouvons faire plus, même si l'envie ne nous en manquerait pas... La remise d'un Prix du jury et d'un Prix du public relèvent de ce même souci de visibilité : l'Odéon doit mettre sa notoriété au service des jeunes compagnies pour contribuer à les faire connaître.

Sur quels critères s'opère le choix du programme ?

Les critères de sélection sont évidemment subjectifs. Il faut considérer l'exigence artistique, la thématique traitée, la qualité des interprètes et des écritures... Mais il faut aussi tenir compte de soucis plus globaux : une bonne programmation se doit d'être variée. Il ne s'agit pas d'être exhaustif, mais si l'on peut donner un échantillon qui puisse donner une idée de l'état des lieux de la jeune création, c'est tant mieux !... L'année dernière, par exemple, j'avais été frappée par l'émergence d'une génération de jeunes femmes signant les spectacles. Cette année, il se trouve que la sélection a retenu beaucoup d'auteurs-metteurs en scène. Ca c'est trouvé comme ça – je n'ai évidemment pas retenu les spectacles en fonction de ce détail-là, je ne m'en suis aperçue qu'après coup ! Et cette année comme la précédente, je constate que les spectacles témoignent de la façon qu'ont les jeunes créateurs d'être en prise directe sur notre monde. Ils l'interrogent, ils le scrutent du regard. Chaque spectacle de cette édition d'Impatience est un regard sur le monde actuel. Ce qui ne nuit d'ailleurs en rien à la qualité des écritures : la valeur documentaire ou critique donnerait plutôt ici à la poésie un supplément de corps.

Comment s'explique, cette année, la présence de deux spectacles étrangers ?

Il est difficile, année après année, de trouver à coup sûr six à dix très bons spectacles de compagnie. Et cela, alors que pour un spectacle retenu, il faut compter quatre à cinq fois plus de spectacles vus... Donc, une trentaine de

spectacles dans la saison. L'équivalent d'un mois par an !... Il faut aussi se fixer une ouverture européenne comme une liberté, une souplesse, sans pour autant vouloir à toute force inviter à chaque fois des spectacles venus d'ailleurs. Une fois tous les deux ans, ce serait un bon objectif. Et puis il y a tout de même un souci de privilégier la relève en France – de présenter à notre public les jeunes compagnies qu'il devrait être appelé à revoir le plus souvent. C'est l'une des priorités d'Olivier Py. C'est d'ailleurs une joie de constater, à ce point de vue, qu'*Impatience* attire un public qui est contemporain des artistes : des spectateurs jeunes, qui viennent entendre des spectacles qui s'adressent à eux, pour interroger le monde dans leurs termes... Cela dit, au Théâtre de l'Europe, ce serait dommage de se contenter des points de vue français. Le choix d'un spectacle wallon et d'un spectacle italien s'explique d'abord, bien sûr, par leurs qualités propres. Mais il y aussi de notre part la volonté de soutenir des créateurs oeuvrant dans des territoires particulièrement difficiles. En Allemagne, les structures de soutien des jeunes compagnies sont nettement plus solides et développées ; par contre, en Belgique francophone ou en Italie, pour des raisons évidemment très diverses, le théâtre émergent fait face à des conditions très dures. Accueillir un spectacle belge et un spectacle italien, c'est aussi une façon pour nous d'attirer l'attention sur ces situations et de témoigner notre solidarité.

Propos recueillis par Daniel Loayza, le 2 juin 2010

* directrice de la programmation de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

made in italy

de, mise en scène & avec Enrico Castellani, Valeria Raimondi

Jeudi 17 et vendredi 18 juin 2010 à 19h

Théâtre de l'Odéon - 6^e

production Babilonia Teatri, Operaestate Festival Veneto
en collaboration avec Viva Opera CIrcus / Teatro dell'Angelo
dans le cadre de Face à Face – Paroles d'Italie pour les scènes de France

Le but ? Mettre de l'ordre «là-dedans» – en Italie, «terre de contrastes», bien entendu, mais de contradictions et de clichés aussi. Et pour ce faire, enchevêtrer les paroles de notre temps telles qu'elles se disent, les icônes de votre époque comme elles s'impriment.

La pièce avance à travers combinaisons, intersections et déplacements du sens. Les scènes, sans commencement ni fin, sont continuellement interrompues. Mordues. Le tout, au rythme d'une musique omniprésente, comme dans un clip chargé d'ironie et de sarcasme.

> Babilonia Teatri (Italie)

Valeria Raimondi et Enrico Castellani fondent Babilonia Teatri, « Babylone Théâtres », en 2005. Le pluriel est important : le travail de la compagnie se réclame d'un « théâtre pop, théâtre rock, théâtre punk », dont les spectacles seraient des « blogs théâtraux » ou « des *playlists* cristallisées ». Le langage, multiple, ne s'en tient pas aux terrains connus, empruntant ses signes iconiques et symboliques à tous les domaines visuels, jouant des ressources de la parole sans se réduire à n'être que narratif. Depuis sa fondation, Babilonia Teatri, toujours dirigé par ses fondateurs, a présenté au moins une création par an : *Panopticon Frankenstein* (2006), *Underwork* (2007) ; *Made in Italy*, 2008 (Prix Scenario ; nomination pour le Prix Ubu de la meilleure nouveauté italienne en recherche dramatique ; Prix Vertigine 2010) ; *Pop Star* et *Pornoboy*, 2009. La compagnie travaille actuellement sur deux chantiers à la fois : *The Best of* et *The End* (créations prévues courant 2010).

En février 2010, Babilonia Teatri a été distingué au cours des 32èmes Prix Ubu par un Prix Spécial en tant que « groupe phare de l'actuel changement de génération », et pour sa capacité à « renouveler la scène, en mettant à l'épreuve l'état de la langue et en mettant en relief les aspects les plus inquiets et les plus tourmentés de notre existence dans le monde par le recours intelligent à de nouveaux codes visuels et linguistiques ».

le chagrin des ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia

Jeudi 17 et vendredi 18 juin 2010 à 21h
Ateliers Berthier - 17^e

avec Émilie Hermans, David Murgia, Laura Sépul

production Théâtre National – Bruxelles

avec l'aide du Festival de Liège, de Théâtre&Publics

Élevés dans le flux incessant des images, enfants d'internet et de la télé, tenant par la main leurs avatars virtuels ou imaginaires, un garçon et une fille sont au pied du mur. Grandir ou pas, le moment est venu de choisir. Le chagrin des Ogres explore le malaise d'une génération et s'adresse à la part d'enfance tapie dans un coin de l'esprit du spectateur, souvent étouffée par la responsabilité et les lois qui le conditionnent.

> Compagnie Artara (Belgique)

Fabrice Murgia, né en 1983, s'est formé à l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège (ESACT) dans la classe de Jacques Delcuvelerie. Il travaille pour la télévision, le théâtre, le cinéma, tout en rassemblant autour de lui un groupe de vidéastes, performers, plasticiens, musiciens qui constituent le collectif Artara. C'est en 2009 qu'il crée au Festival de Liège son premier spectacle, *Le Chagrin des ogres*, dont il signe le texte et la mise en scène. Aujourd'hui artiste associé au Théâtre National de Bruxelles, il y prépare deux nouvelles mises en scène tout en poursuivant sa carrière de comédien.

la cruche cassée

d'Heinrich von Kleist
mise en scène Thomas Bouvet

Samedi 19 juin à 19h et dimanche 20 juin à 18h
Théâtre de l'Odéon - 6^e

avec Thomas Bouvet, Clovis Fouin, Damien Houssier, Maxime Kerzanet, Noemi Laszlo, Shady Nafar, Gilian Petrovski, Laetitia Vercken

production la Compagnie Def Maira
avec le soutien du Théâtre 13, de la SACD, de la Mairie de Paris

Le juge Adam s'est introduit de nuit dans la chambre de la jeune Ève. Surpris, il casse une cruche en s'ensuyant par la fenêtre. La mère de la jeune fille porte plainte devant celui qu'elle ignore être le coupable. Adam instruit ainsi son propre procès. Or ce jour là justement, un conseiller est venu de la ville pour l'inspecter... Dans cet impitoyable huis clos aux résonances symboliques, l'ordre et le chaos se confrontent jusqu'à ce que triomphe la Vérité.

> Compagnie Def Maira (Île-de-France)

La compagnie Def Maira a été fondée en septembre 2005 par Thomas Bouvet. Première création de la compagnie : *Phèdre*, de Racine, qui fut jouée dans le cadre des travaux de fin d'études au Cours Florent (juin 2005 et février 2006 ; reprise en mai 2008 à la Comédie de Reims). Vient ensuite *La Ravissante ronde*, de Werner Schwab (distinguée en juin 2006 par une mention spéciale du jury du Prix Théâtre 13), puis *Loretta Strong*, de Copi, jouée en mars 2008 au CNSAD de Paris dans le cadre des cartes blanches, puis au Festival TIS de Madrid. *La Cruche cassée*, créée au Théâtre 13 le 23 juin 2009, est Lauréat 2009 du Prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène.

Thomas Bouvet, après une maîtrise de physique fondamentale, entre 2002 au Cours Florent, où il se forme avec David Garel, Frédérique Farina, Christian Croset et Jean-Pierre Garnier (dont il devient le collaborateur artistique sur *Sweet Home*, d'Arnaud Cathrine). Comédien, il a joué sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman (qu'il assiste ensuite sur *Nicomède*, de Corneille) et d'Adrian Claret-Perez. En 2010-2011, Christine Letailler le mettra en scène dans un spectacle tiré des récits autobiographiques de Restif de la Bretonne.

passé – je ne sais où, qui revient

de & mise en scène Lazare

Samedi 19 juin à 21h et dimanche 20 juin à 15h
Ateliers Berthier - 17^e

avec Anne Baudoux, Marion Faure, Julien Lacroix, Claire-Monique Scherer, Phillippe Smith, et les musiciens Benjamin Colin, Frank Williams (distribution en cours)

production Vita Nova, avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France

coréalisation L'Échangeur – Bagnolet

avec le soutien de La Fonderie – le Mans, le Théâtre des Bouffes du Nord, l'école du théâtre national de Bretagne

«Cette histoire arrachée à la vie», écrit Lazare, «prend sa source dans les traces et les trous que la tragédie du mois de mai 1945 à Guelma a laissés dans la mémoire d'une femme». Sa voix résonne dans une maison brûlée... Un acteur, Libellule, s'aperçoit qu'il l'a rêvée et renonce à se rendre aux répétitions pour enquêter sur les lieux de son rêve, au pays du Sourd Sommeil. Sa chambre devient une pièce en ruine, tandis que son double, Le Phénix, prend sa place dans le monde réel. Sa mère essaie d'éclairer son voyage...

> Compagnie Vita Nova (Île-de-France)

Lazare est auteur, metteur en scène, acteur, improvisateur. Formé au Théâtre du Fil puis à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne (2000-2003), il a notamment écrit et mis en scène *Orcime et Faïence* (TGP, Saint-Denis, 1999), *Coeur Instamment Dénué* (Lavoir Moderne Parisien, 2000), *Purgatoire* (Limonaire, Paris, 2000). Il a joué sous la direction de Claude Merlin, Ivan Staney, Stanislas Nordey, Pascal Kirsch et Bénédicte Le Lamer.

La Compagnie Vita Nova est créée en septembre 2006 autour de Lazare, à l'occasion de la création d'une première ébauche théâtrale de *Passé – je ne sais où, qui revient*, regroupant plusieurs de ses textes. Quelques mois plus tard, en juin 2007, Lazare obtient une bourse de création à l'écriture dramatique du Centre National du Livre, qui lui permet de parfaire son projet. En novembre 2007, le Centre National du Théâtre décerne à son tour une bourse d'encouragement, après lecture du prélude. Enfin, Lazare et la comédienne Anne Baudoux sont accueillis en janvier 2008 en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Lazare est aujourd'hui âgé de 33 ans. La compagnie Vita Nova, qu'il dirige, est actuellement constituée d'individus de 26 à 39 ans, aux parcours singuliers, tantôt autodidactes tantôt sortis d'écoles supérieures : acteurs, musiciens compositeurs, chorégraphe, éclairagiste concepteur.

toby ou le saut du chien

de & mise en scène Frédéric Sonntag

Jeudi 24 et vendredi 25 juin à 21h
Ateliers Berthier - 17^e

avec Alexandre Cardin, Anaïs Chapuis, Laurent Charpentier, Amandine Dewasmes, Carole Labouze, Paul Levis, Mounir Margoum, Vidji Sabarros, Lisa Sans, Jérémie Sonntag, Fleur Sulmont, Karine Texier-Drieux, Olivier Waibel

production AsaNIsiMAsa, avec l'aide à la production d'ARCADI

coréalisation Mains d'oeuvres

avec l'aide de la Maison du Comédien Maria Casarès, du jeune théâtre national, de Théâtre Ouvert, du Théâtre de Gennevilliers

Night-club, hôtel, aéroport, hôpital, plateau de télévision... La fuite en avant d'un jeune homme (star mondiale, divinité moderne) confronté à son propre vide, à la vertigineuse sensation de la perte de soi. Mais il suffit d'un grain de sable pour dérégler la mécanique et précipiter le héros dans une course vers la mort. La rencontre d'une petite fille (petit diable, fantôme) provoque un doute, dans le parcours tout tracé de cet individu au sommet de sa gloire...

> Compagnie AsaNIsiMAsa (Île-de-France)

Frédéric Sonntag est acteur, auteur, metteur en scène. Acteur, il a joué avec Jacques Lassalle, Claude Duparfait, Olivier Py, Joris Lacoste, Christian Colin. Metteur en scène, il fonde la compagnie Asanisimasa à sa sortie du CNSAD en 2001. Après une première mise en espace à Théâtre Ouvert (*Intrusion*, novembre 2004), la compagnie bénéficie d'une résidence à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen) qui lui permet de développer deux volets d'une trilogie à la croisée entre théâtre-récit, concert et installation vidéo : *Des heures entières avant l'exil* (présenté à Marseille, à Théâtre Ouvert, à l'Odéon dans le cadre de Berthier '05, à Reims) et *Nous étions jeunes alors* (Théâtre Ouvert, 2008, puis en tournée). Deux formes courtes ont été tirées de ces mêmes matériaux : *Atomic Alert* et *Incantations*. L'ensemble constitue toujours un chantier vivant en cours d'élaboration. Enfin, et toujours avec le soutien de Mains d'oeuvres et de Théâtre Ouvert, *Toby ou le saut du chien* a été créé entre novembre 2008 et octobre 2009.

Trois pièces de Frédéric Sonntag ont été éditées par Théâtre Ouvert (coll. Tapuscrits). La pièce qu'il a écrite pour travailler avec les élèves du Conservatoire du 1er arrondissement de Paris, *Sous contrôle*, a été éditée par l'Avant-Scène théâtre. Certaines de ses œuvres ont été traduites en allemand, en bulgare, en catalan.

les souffrances de job

d'Hanokh Levin
mise en scène Laurent Brethome

vendredi 25 et samedi 26 juin à 19h
Théâtre de l'Odéon - 6^e

avec Thomas Blanchard, Antoine Herniotte, François Jaulin, Denis Lejeune, Hélène Marchand, Céline Milliat-Baumgartner, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Anne Rauturier, Yaacov Salah, Philippe Sire

production Le menteur volontaire

coproduction La Comédie de Saint-Étienne – centre dramatique national, Le Théâtre de Villefranche, Le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon, Scènes de Pays dans les Mauges – Beaupréau, Le Théâtre du Parc – Andrézieux-Bouthéon *avec le soutien en résidence de La Fonderie – Le Mans avec l'aide de l'ADAMI et de la Spedidam*

Job digère dans une fin de banquet où l'opulence et la richesse se côtoient. Les mendiants succèdent aux mendiants pour se partager les derniers restes. C'est alors qu'intervient, en une suite ininterrompue et implacable, une série de messagers de la misère qui vont annoncer à Job qu'il a perdu toute sa fortune. Les huissiers se chargent d'enlever à Job tout ce qui peut lui rester, jusqu'à ses dents en or. En une seule nuit, tous les fruits du travail d'une vie s'évanouissent...

> Compagnie Le menteur volontaire (Pays de la Loire)

Fondée en 1993 par Philippe Sire et Benoît Guibert, la compagnie Le Menteur Volontaire prend un nouveau départ en 2001 : Philippe Sire, directeur artistique, comédien et pédagogue, recentre le projet autour d'un noyau de jeunes acteurs croisés dans son parcours d'enseignant. La plupart ont démarré leur formation aux Conservatoires de La Roche-sur-Yon ou de Grenoble. En 2008, Philippe Sire confie à Laurent Brethomme, comédien et metteur en scène, la définition d'un nouveau projet artistique et d'un programme de créations pour les années à venir. Depuis cette date, Laurent Brethomme est directeur artistique du Menteur Volontaire. La compagnie a longtemps axé son travail sur des œuvres-phares – Dostoïevski, Feydeau, Shakespeare –, avec le souci d'y amener des publics souvent peu habitués à les fréquenter. Sous l'impulsion de Laurent Brethomme, le Menteur Volontaire s'attache à faire connaître des auteurs et des textes moins repérés. Il se consacre notamment à l'exploration du répertoire de Hanokh Levin. Le Menteur Volontaire a créé en France des œuvres telles que *Popper*, *Reine de la salle de bain*, ou *Les Souffrances de Job*.

Laurent Brethomme s'est formé à ENMDAD de La Roche-sur-Yon, au CNR de Grenoble, puis à l'Ecole Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne, dont il sort en juin 2003. Comédien, il a travaillé sous la direction de Jean-Claude Berutti, François Rancillac, Alain Sabaud, Jean-François Le Garrec, Philippe Sire. En 2007, il est recruté comme professeur d'art dramatique au Conservatoire de Lyon. Un an plus tard, le nouveau directeur artistique du Menteur Volontaire devient artiste associé au Théâtre de Villefranche pour trois saisons. Depuis 2009 et jusqu'en 2011, il est également artiste associé au Conservatoire de Nantes. Depuis 2002, Laurent Brethomme a signé une vingtaine de mises en scène.

chez les nôtres

d'après La mère de Maxime Gorki, des paroles documentaires, des textes du comité invisible
mise en scène Olivier Coulon-Jablonka

Samedi 26 juin à 21h et dimanche 27 juin à 15h
Ateliers Berthier - 17^e

avec Julie Boris, Valentine Carette, Florent Cheippe, Jean-Marc Layer, Malvina Plegat, Guillaume Riant

avec le soutien du Forum – scène conventionnée de Blanc-Mesnil, du théâtre Le Périscope – Nîmes et du théâtre de La Vignette – Montpellier, avec l'aide de l'ADAMI et de la DRAC Île-de-France

Ce spectacle est d'abord une collision entre deux matériaux et deux époques – le roman de Gorki écrit au lendemain de la révolution ouvrière de 1905, et un théâtre documentaire sur notre temps. C'est autour de la question « Que faire ? » que s'organise cette rencontre paradoxale et anachronique. Le monde clair de Gorki s'oppose à notre post-modernité manquant encore de cartographie. Chez les nôtres en cherche les reflets – ou ce qu'il en reste – dans un monde qui se donne comme pacifié.

> Compagnie Moukden-théâtre (Île-de-France)

Les trois membres fondateurs de la compagnie, Florent Cheippe, Olivier Coulon-Jablonka et Eve Gollac, se rencontrent au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et commencent à y travailler ensemble. Confrontés à un multiplicité d' « outils », de « styles », de codes et de disciplines, ils décident de faire une forme de cette multiplicité même, de jouer de la diversité des esthétiques comme d'autant de masques, « cherchant à faire surgir une vérité dans la somme de ces différents moments du faux ». L'orientation de la compagnie – « théâtre du présent, théâtre d'actualité, théâtre politique » – se fait sentir dès ses premières mises en scène de textes de Müller, Pasolini ou Brecht. Moukden-Théâtre, qui compte à son actif une demi-douzaine de créations depuis 2003, existe juridiquement depuis le 28 septembre 2005.

Après des études de philosophie à la Sorbonne, Olivier Coulon-Jablonka entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2002. Il s'y forme en tant que comédien auprès de Nada Strancar, Catherine Hiégel, Muriel Mayette, Mario Gonzales, Joël Jouanneau ou Yann-Joël Collin. En 2006, il met en voix et en espace un inédit de Heiner Müller, *Macbeth*, au Jeune Théâtre National. Sa dernière création, *Des Batailles*, d'après Pasolini, a été accueillie début 2008 à l'Echangeur, à Montpellier au Théâtre de l'Université, ainsi qu'au Forum de Blanc-Mesnil, où il sera accueilli avec le Moukden-Théâtre pour une résidence de trois ans à partir de janvier 2011.

Prix   du meilleur spectacle

- Prix Odéon-Télérama, jury présidé par Giorgio Barberio Corsetti avec Laure Adler, Anne Alvaro, Nicolas Bouchaud, Mona Guichard, Laurence de Magalhaes, Olivier Meyer, Michel Orier, Fabienne Pascaud, Michel Raskine, Jean-Michel Ribes
- Prix du public du meilleur spectacle

Remise du prix Odéon-Télérama et du prix du public le **dimanche 27 juin à 19h30**

Odéon 6^e

Ateliers Berthier 17^e

| | | | | | |
|-----|----|------------------------|-------|----------------------------------|-----|
| jeu | 17 | Made in Italy | 19h | Le chagrin des Ogres | 21h |
| ven | 18 | Made in Italy | 19h | Le chagrin des Ogres | 21h |
| sam | 19 | La Cruche cassée | 19h | Passé-je ne sais où, qui revient | 21h |
| dim | 20 | La Cruche cassée | 18h | Passé-je ne sais où, qui revient | 15h |
| lun | 21 | | | | |
| mar | 22 | | | | |
| mer | 23 | | | | |
| jeu | 24 | | | Toby ou le saut du chien | 21h |
| ven | 25 | Les Souffrances de Job | 19h | Toby ou le saut du chien | 21h |
| sam | 26 | Les Souffrances de Job | 19h | Chez les nôtres | 21h |
| dim | 27 | Remise des prix | 19h30 | Chez les nôtres | 15h |